

rine avec un soupir, car le dernier argument de la vieille venait d'ébranler sa conviction. Puisqu'il en est ainsi, continua-t-elle, je n'irai pas chez la Marannelé. Bonsoir, voisines, je vous remercie de m'avoir mises au courant des bruits qui circulent dans le pays.

Et elle regagna lentement son logis en se disant, les yeux pleins de larmes :

— Pauvre Grettly, que va-t-elle devenir quand elle apprendra cette maudite nouvelle ?

Marguerite, qui guettait impatiemment le retour de dame Catherine, courut au-devant d'elle en l'entendant rentrer, et l'interrogea du regard.

La Marannelé est absente, dit la ménagère ; j'ai frappé à plusieurs reprises, et personne ne m'a répondu.

La jeune fille haussa légèrement les épaules.

— Je vais y aller, moi, reprit-elle. Je l'appellerai, elle reconnaîtra ma voix, et je suis sûre qu'elle m'ouvrira. Donne-moi ta lanterne, Catherine.

— Vous ne pouvez sortir seule à pareille heure, se hâta de dire la bonne dame ; songez qu'il est près de minuit, mon enfant.

— Eh bien ! viens avec moi.

— Il serait imprudent de laisser seul votre père : un malheur est si vite arrivé !

— Tu as raison, il vaut encore mieux que j'aile sans toi chez ma nourrice.

Et prenant la lanterne, Marguerite fit un pas pour sortir.

— Au nom du ciel ! n'y allez pas ! s'écria dame Catherine en lui saisissant le bras.

Marguerite s'arrêta brusquement, et entraînant la gouvernante dans sa chambre, elle attacha sur elle un regard qui semblait vouloir pénétrer jusqu'au fond de son cœur.

— Tu sais quelque chose que tu veux me cacher, dit-elle en portant, par un geste qui lui était familier, son index à la hauteur du visage de Catherine.

La bonne dame ne savait pas mentir ; elle garda le silence et baissa les yeux, afin de cacher son embarras.

— Voyons, chère Catherine, dis-moi tout, poursuivit Marguerite d'une voix suppliante. Tu sais bien que je suis

forte et résignée dans le malheur. Ne t'en ai-je pas donné la preuve ce matin, quand on nous a ramenés notre père ensanglanté, presque mourant ? D'ailleurs la réalité sera, certes, au-dessous des malheurs que se crée déjà mon imagination. Parle, je t'en supplie, je le veux.

Vaincue par les instantes prières de sa jeune maîtresse, la ménagère lui raconta textuellement la conversation qui venait d'avoir lieu entre elle et les voisines qu'elle avait rencontrées.

(A continuer.)

## LE FEUILLETON.

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15<sup>e</sup> de chaque mois. Prix de l'abonnement : un an \$1, un numéro 5 centins.

Les personnes qui désirent souscrire peuvent le faire en adressant le montant de leur abonnement *franco* à M. H. HÉBERT, Imprimeur-Gérant, Bureau de Poste, Montréal, ou aux Messieurs suivants, qui sont autorisés à recevoir les abonnements :—

M. Z. Chapeleau Libraire, Rue Notre-Dame, Montréal.

M. T. E. Roy, No. 8 Rue St. Joachim Haute-Ville, Québec.

M. Charles Royer, Trois-Rivières.

M. I. Bourguignon, St. Jean d'Iberville.

M. M. Duchesneau, St. Jérôme.

M. Cyriac Chaput, L'Assomption.

M. L. A. Derome, Joliette.

M. A. Cadieux, Varennes.

M. C. Thérien, St. Isidore.

M. N. Dorais, St. Urbain Premier.

M. N. Picard, Laprairie.

M. A. Tétrault, Rivière du Loup, en haut.

M. L. H. Lafleur, Yamaska.

M. F. X. Collette, Verchères.

M. G. St. Cyr, Maskinongé.

M. Jos. Ostigny, Chambly.

“LE FEUILLETON” est en vente au dépôt de *Journaux* de M. W. Dalton, coin des rues Craig et St. Laurent.

H. HÉBERT, IMPRIMEUR-GÉRANT.